
2 Augustin maître spirituel

Le Royaume dans les Enarrationes in Psalmos d'Augustin

Nous trouvons souvent le thème du Royaume / règne de Dieu dans l'Évangile ou dans les Psaumes mais nous n'en saisissons pas vraiment le sens. Que représente-t-il pour Augustin ? Afin d'avoir des idées plus claires sur ce thème capital, le meilleur moyen serait d'étudier les commentaires bibliques d'Augustin. Le terme latin *regnum* est abondant dans les *Enarrationes in Psalmos* [*En. Ps.*], ces discours d'Augustin sur les psaumes. C'est pourquoi, nous avons choisi d'étudier ces textes vastes. Nous ne prétendons pas être exhaustifs sur ce sujet, nous voulons simplement donner un regard plus systématique en analysant de plus près quelques discours qui ont traité ce thème.

Afin d'aborder notre question, tout d'abord, nous regarderons de plus près le sens du thème : *regnum* dans les *Enarrationes in Psalmos*. Ensuite, nous découvrirons un certain état de tension entre le « Royaume de ce siècle » (*regnum saeculi*) et le « Royaume éternel » (*regnum aeternum*). Dans la troisième partie, nous verrons que cette perspective de tension se focalise sur l'idée même de Seigneurie du Christ-Roi. La souveraineté du Christ offre en effet un style bien particulier pour la manière d'être et de vivre des chrétiens car le Christ est le roi de gloire par sa puissance (cf. *En. Ps.* 23, 9). Cependant, cette vision d'Augustin n'est évidemment pas la tendance pélagienne qui consiste à obtenir le salut par les efforts humains. Sans exclure la part de la réponse de l'homme devant la grandeur et la bonté du Créateur, l'homme est appelé à participer à l'action de grâce par sa propre vie et par l'acte de louange.

1 Le sens du mot *regnum* dans les *Enarrationes in Psalmos*

Le terme *regnum* désigne généralement une entité ou une région avec l'existence d'un souverain, d'un roi. En français, on pourrait le traduire

¹ Cf.
M. CAMERON,
« Regnum », *Augustinus*
Lexikon IV, 2018,
col. 1112-1119,
voir p. 1113.

par *règne* ou par *Royaume*. Dans le présent article, nous utiliserons de manière préférentielle le deuxième terme. Chez Augustin, la différence n'existe tout simplement pas car il emploie le mot latin *regnum* pour désigner la souveraineté ou l'influence du roi ou du maître dans une région ou dans un territoire. Par ailleurs, Michael Cameron a remarqué qu'Augustin utilisait le terme *regnum* dans un sens figuratif pour faire référence à des idées ou des images se rapprochant de la dynamique d'un état qui a un souverain¹. De fait, Augustin emploie le terme *regnum* pour l'interprétation de l'Écriture, d'où l'association avec l'idée biblique du *regnum caelorum* (Royaume des cieux) ou du *regnum aeternum* (Royaume éternel).

Ailleurs, Augustin utilise le terme *regnum* pour désigner la réalité du ciel, d'éternité sans ajouter de complément de nom. Prenons en exemple le deuxième discours sur le Ps 29.

« Et bien, frères, que dire en voyant tout ce que leurs ennemis ont fait subir aux chrétiens ? Ils ont exulté et se sont réjouis à leurs dépens. Mais quand les verra-t-on n'être pas réjouis ? Quand les uns seront confondus, les autres exulteront à la venue du Seigneur notre Dieu, quand il viendra en ayant en main la rétribution, condamnation pour les impies, Royaume pour les justes, société avec le diable (*societas cum diabolo*) pour les hommes d'iniquité, société avec le Christ pour les fidèles ». (*En. Ps. 29,2,8, Bibliothèque Augustinienne* [= BA] 58/A, p. 157)

Ainsi, le terme *Royaume* n'est pas qualifié directement mais il est indiqué comme une récompense pour les justes au moment du jugement éternel. Et la damnation désigne l'idée de punition pour les infidèles, les injustes. C'est pourquoi le Royaume et la damnation sont désignés comme des entités antithétiques tout comme la « société avec le diable » et la « société avec le Christ ».

Prenons un autre exemple. Dans le premier discours sur le psaume 33, Augustin ajoute *Dieu le Père, Abraham*, ou *Père* au mot *Royaume*. Il compare les Juifs et l'Église en mettant en parallèle l'aspect du Royaume selon la chair au Royaume de Dieu le Père, qui désigne la réalité de l'Église. Les Juifs regardent le Christ avec les yeux de la chair mais l'Église contemple le Christ selon l'Esprit, elle voit la divinité du Christ avec « les yeux de la foi »².

« ... afin que par la croix nous soit remis le sacrifice nouveau, la chair et le sang du Seigneur, parce qu'il a changé son visage face à *Abimélech*, c'est-à-dire face au Royaume du Père. Le Royaume du Père, c'était en effet le Royaume des Juifs. Comment était-ce le Royaume du Père ? C'était le Royaume de David, le Royaume d'Abraham. Le Royaume de Dieu le Père est plutôt l'Église que le peuple des Juifs, mais, selon la chair, le peuple d'Israël était le Royaume

² Les « yeux de la foi » désignent le regard ou le don de la foi qui permet d'accéder à la contemplation de Dieu, à la béatitude limitée mais réelle dès ici-bas dans la pensée d'Augustin.

du Père. Il a été dit en effet : *Et Dieu lui donnera le trône de David son père* (Lc 1,32) » (*En. Ps. 33,1,6, BA 58/B, p. 159*).

Le mot *regnum* est parfois désigné d'une manière indépendante pour indiquer la vision éternelle du Royaume, alors que, dans bien d'autres passages, le *regnum* est utilisé avec un complément au génitif qui précise de quel Royaume il est question. Il peut s'agir du Royaume de la vie (*regnum vitae*), de la mort (*regnum mortis*), de la grâce de Dieu (*regnum gratiae dei*), du diable (*regnum diaboli*), etc.³

³ Pour plus de précisions, voir M. CAMERON, « Regnum », *Augustinus Lexikon IV*.

2 La tension entre le Royaume de ce siècle et le Royaume éternel

2.1 Le Royaume de ce siècle et le Royaume éternel

Dans le premier discours sur le Ps 26, nous découvrons le terme « Royaume de ce siècle » (*regnum saeculi*). Avec le génitif *saeculi*, le *regnum* est comme une région liée au monde, au temps de la cité terrestre. Dans ce passage, le Royaume de ce siècle est identique à la « cité séculière »⁴. Dans le Royaume de ce siècle, la perspective de la vie éternelle n'existe pas. Ce Royaume ne peut offrir au sujet croyant la vie éternelle, la vie de béatitude. Même si l'homme recherche ardemment le bien de ce monde, il n'y trouvera pas le bien suprême.

« *Parce que mon père et ma mère m'ont abandonné. Parce que le Royaume de ce siècle et la cité de ce siècle, dont je tiens ma naissance dans le temps et pour la mort, m'ont abandonné quand je te cherchais et que je dédaignais ce qu'ils me promettaient, puisqu'ils ne pouvaient me donner ce que je cherche. Mais le Seigneur m'a recueilli. Le Seigneur m'a recueilli, parce qu'il peut se donner lui-même à moi* » (*En. Ps. 26,1,10 BA 58/A, p. 27-29*).

Ainsi le Royaume de ce siècle ne peut être le but en soi des chrétiens. L'homme aspire à quelque chose de plus grand et plus profond, à savoir l'éternité. Dans le deuxième discours sur le psaume 26, Augustin déploie la perspective de l'éternité de la vie en évoquant la béatitude qui est la contemplation pleine dans la demeure de Dieu. Augustin n'emploie pas directement l'idée de Royaume dans ce passage, mais nous savons que la perspective de béatitude est liée d'une manière directe au Royaume éternel. Mais l'homme est encore en chemin, il doit encore s'efforcer d'entrer dans ce Royaume éternel en exerçant le libre arbitre, en conduisant sa propre volonté et en persévérant jusqu'à la fin.

⁴ Ces deux concepts : *regnum* et « civitas » ne sont pas toujours identiques mais ils se recouvrent selon les passages. ; voir M. CAMERON, « Regnum », *Augustinus Lexikon IV* ou A. LAURAS et H. RONDET, « Le thème des deux cités dans l'œuvre de saint Augustin », dans *Études augustiniennes*, éd. Par H. RONDET, M. LE LANDAIS, A. LAURAS et C. COUTURIER, Paris, Aubier, 1953, p. 97-160.

« *Sois mon secours, ne m'abandonne pas. Me voici en effet en chemin ; je t'ai demandé une unique chose, habiter ta maison tous les jours de ma vie, contempler tes délices, être ton temple protégé ; voilà l'unique chose que j'ai demandée ; mais je suis en chemin pour y parvenir* » (*En. Ps. 26,2,17, BA 58/A, p. 70-71*).

Dans ce passage, le Royaume de ce siècle est décrit comme une demeure, une maison de Dieu. Mais l'idée d'Augustin sur la maison éternelle de Dieu ne s'arrête pas là.

2.2 Le Royaume comme vie éternelle

Dans le discours du Ps 109, Augustin donne une définition claire de l'identité du Royaume. A la fin des temps, les justes seront sauvés et entreront dans ce « Royaume éternel » (*regnum aeternum*) ; les mauvais seront condamnés. Dans ce discours, le terme Royaume désigne directement la vie éternelle comme un état de récompense du ciel pour les justes et pour les fidèles. Mais pour entrer dans l'état de béatitude, il faut d'abord passer par le jugement. Dès que nous évoquons l'idée de récompense et de jugement, Augustin cite le passage de l'évangile : « Venez, bénis de mon Père, recevez le Royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde » (Mt 25,34). Nous voyons l'importance de cette référence de l'Évangile de Matthieu dans la pensée eschatologique d'Augustin. Pour lui, la perspective du jugement n'est pas à cacher ou à nuancer. Il déploie, tout comme l'Évangile, l'idée du jugement et de la justice finale. Le moment où nous ne pourrions cacher aucune injustice, malhonnêteté, le moment où nous rencontrerons la justice et la miséricorde de Dieu.

« Viendra la moisson, viendra la fin du monde ; le père de famille *enverra ses anges ; ils ramasseront tous les scandales pour les enlever de son Royaume et les jetteront dans la fournaise ardente. Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le Royaume de leur Père. Quel est ce Royaume ? Réfléchissez : ne parle-t-on pas ici aussi de cette vision dont on nous a dit : Avec toi est le principe ? Quel est ce Royaume ? La vie éternelle, évidemment. Car à ceux qui seront à sa droite le Seigneur dira : Venez, les bénis de mon Père, recevez le Royaume qui vous a été préparé depuis le commencement du monde. Mais après avoir mis à part et loué les justes, après les mots : Recevez le Royaume, que dit la suite à propos des impies condamnés ? Alors les impies s'en iront au feu éternel, mais les justes à la vie éternelle. Ce qu'il a appelé là Royaume, ici, il l'appelle la vie éternelle où n'iront pas les impies* » (*En. Ps. 109,15, BA 66, p. 139-141*).

La plupart du temps, lorsqu'Augustin emploie le terme *Royaume*, il désigne la vie éternelle. Après la vie présente, viendra pour l'homme le temps

du jugement de la justice, et les justes entreront dans le Royaume éternel et les mauvais seront condamnés au Royaume des damnés.

Le Royaume dont parle Augustin se situe toujours dans la perspective christologique. Il n'est pas simplement dans un état de tension entre le Royaume éternel et le Royaume de ce siècle. Dans la théologie chrétienne, la perspective du Royaume est marquée par l'aspect de tension entre le « maintenant » (*nunc*) et le « alors » (*tunc*)⁵. En même temps, si nous gardons seulement cette vision, le chrétien est en état de tiraillement dans cette tension. Tout en gardant cette perspective, il faut savoir reconnaître l'aspect du Royaume christologique. Dans le discours sur le Ps 109, Augustin développe l'idée du Royaume dans la perspective christologique. Jésus-Christ est le Verbe de Dieu et le roi de tous les siècles (cf. *En. Ps.* 109,10).

⁵ Voir la remarque d'É. LAMIRANDE dans son livre, *L'Église céleste selon Saint Augustin*, Paris, Études Augustiniennes, 1963, p. 186 : « La tension qui existe entre le *nunc* et le *tunc* s'enracine au cœur même de la théologie de saint Augustin ».

3 Seigneurie du Christ roi

3.1 Le Royaume du Christ

Dans ce discours sur le Ps 109, le Christ en tant que Verbe de Dieu est « le roi des siècles », le roi éternel de Dieu. Le Christ règne dès ici-bas dans ce monde en tant que médiateur car son Royaume n'est pas simplement dans un état de tension mais dans un état de transition par lequel le Christ appelle les chrétiens au Royaume éternel. Selon Augustin, son Royaume n'est pas un temps ou un état qui commence après la mort mais il est déjà présent, à travers les chrétiens, tout en gardant son caractère éternel :

« Qui est ce roi des siècles ? *Le Dieu invisible, incorruptible*. En tant qu'avec le Père, le Christ est invisible et incorruptible, parce qu'il est son Verbe, sa Puissance et sa Sagesse, Dieu auprès de Dieu, celui par qui tout a été fait, il est le roi des siècles. Cependant il y a un règne transitoire de l'économie, lors duquel il nous a appelés à l'éternité par la médiation de sa chair, un règne qui commence avec les chrétiens, mais *n'aura pas de fin* » (*En. Ps.* 109,10, *BA* 66, p. 121-123).

3.2 Le Royaume du Christ en nous

Dans le discours du Ps 88, le trône du Christ n'est pas uniquement au ciel après l'Ascension mais il est une réalité beaucoup plus intime. Augustin affirme que le trône du Christ est en nous-mêmes. Si le Christ a réellement laissé son trône dans le cœur de l'homme, l'homme ne peut se sauver lui-même, on ne peut donc pas tomber dans le pélagianisme. En raison de

la gloire du Christ, l'homme peut agir pour le bien avec sa propre liberté. Désormais, l'important est de se laisser conduire par la Seigneurie du Christ pour que son règne advienne en nous. Selon Augustin, ce sont les saints qui ont montré le modèle de la vie chrétienne en portant le Christ dans leur cœur :

« Maintenant, le Christ a son trône en nous ; son trône est fondé en nous. Car, s'il ne résidait en nous, il ne nous régirait pas, et si nous n'étions régis par lui, nous serions renversés par nous-mêmes. Il réside donc en nous, et règne en nous. Il réside aussi dans la seconde génération, issue de la résurrection des morts. Le Christ régnera éternellement dans ses saints. Dieu l'a promis, Dieu l'a dit ; si c'est trop peu, Dieu l'a juré. Donc, puisque sa promesse est basée, non sur nos mérites, mais sur sa miséricorde, personne ne doit prêcher avec hésitation ce dont personne ne peut douter » (*En. Ps.* 88,5, éd. Vivès, t. 13, p. 619).

3.3. La souveraineté du Christ autour de nous

Après avoir parlé de l'intimité du règne du Christ en nous, nous évoquons maintenant la souveraineté du Christ autour de nous. Dans le discours sur le Ps 95, Augustin parle du Royaume du Christ par le bois de la Croix : « Le Seigneur a régné par le bois » (*En. Ps.* 95,10). L'instrument de torture et de supplice devient l'outil du salut par la transformation menée par Jésus-Christ et par sa Croix, capable de vaincre la puissance des rois terrestres. Désormais, les disciples devront chercher le Royaume à la suite de leur maître portant la croix. Si les disciples sont animés par la puissance du bois de la Croix, ils ne peuvent pas mettre de limite au désir de souveraineté du véritable roi, ils veulent que l'influence du Christ s'étende au-delà des frontières, dès maintenant, dès ce monde terrestre. Ce désir ne peut être un simple souhait pour le monde éternel, mais aussi une aspiration ardente pour le temps présent. C'est dans cette perspective que nous pouvons lire ce commentaire d'Augustin :

« C'est aujourd'hui, au milieu de tes ennemis, dans le passage des siècles, dans la propagation et la succession des générations mortelles, c'est maintenant, quand s'écoule le torrent du temps, que la verge de ta puissance est envoyée de Sion pour que tu domines au milieu de tes ennemis. Domine, domine au milieu des païens, des Juifs, des hérétiques, des faux frères ! Domine, domine, fils de David, Seigneur de David, domine au milieu des païens, des Juifs, des hérétiques, des faux frères, *domine au milieu de tes ennemis* ! Nous ne comprenons pas correctement ce verset si nous ne voyons pas qu'il est en train de se réaliser » (*En. Ps.* 109,11, *BA* 66, p. 125).

Comprenons bien que le verbe « dominer » ne signifie pas une volonté de conquérir le monde par le pouvoir ou par la violence physique. Il exprime

en effet le désir intérieur d'un croyant. Ce dernier veut voir l'avènement du Royaume dès ici-bas.

4 Les vertus pour l'avènement du Royaume

4.1 Les vertus de douceur et d'humilité

Précisons encore une fois que les moyens de la réalisation du Royaume ne sont pas des moyens quelconques mais ce sont les vertus mêmes du Christ. Dans le discours sur le Ps 97, nous voyons le lien qu'Augustin fait entre l'avènement de Royaume de Dieu et la vertu de douceur. Paradoxalement, l'avènement du Royaume de Dieu se manifeste dans la douceur. Le cœur de l'homme sera visité par le juge. C'est pourquoi l'homme devrait être attentif au mouvement ou à l'état de son propre cœur. L'âme chrétienne se manifeste dans la douceur du Christ. Comme le Christ qui est doux et humble de cœur (cf. Mt 11,29), l'âme chrétienne devrait chercher à ressembler au cœur du Christ. C'est cette disposition du cœur qui est la marque fondamentale de l'avènement du règne de Dieu selon Augustin :

« Il est en votre pouvoir de décider de quelle manière vous voulez attendre le Christ. Il diffère de venir, pour n'avoir pas à vous condamner lorsqu'il viendra. Présentement, il ne vient pas encore, il est dans le ciel et vous sur terre ; il diffère sa venue, mais vous, gardez-vous de différer votre bon propos. Sa venue sera dure pour ceux dont le cœur est dur, douce pour les pieux chrétiens. Voyez donc ce que vous êtes maintenant : si vous êtes dur de cœur, devenez doux ; si vous êtes doux, réjouissez-vous dès à présent de ce que le Seigneur doit venir. Car vous êtes chrétien. Oui, dites-vous. Je crois donc que vous priez et que vous dites : *Que ton règne arrive* (Mt 6,10). Vous demandez dans cette prière la venue de Celui que vous craignez de voir venir. Corrigez-vous pour ne pas prier contre vous-même » (*En. Ps.* 97,9, éd. Vivès, t. 14, p. 134).

Le Christ lui-même patiente devant la dureté du cœur de l'homme en attendant que ce dernier devienne plus doux à l'image de son Seigneur. Avec la vertu de douceur, la base de l'avènement du Royaume de Dieu est, selon Augustin, l'humilité (cf. *En. Ps.* 109,11). En effet, le processus de l'extension du Royaume de Dieu nous paraît paradoxal. C'est en ce sens qu'Augustin termine son discours sur le Ps 109 en citant le fameux passage de Ph 2,8-11 : le Christ a accepté l'humiliation pour le salut du monde et il s'est fait obéissant jusqu'à la mort sur la croix (cf. *En. Ps.* 109,20). Ce passage nous montre

que c'est par l'abaissement du Christ que nous parvenons à contempler le Royaume de Dieu dès ici-bas avec les yeux de la foi.

4.2 La pureté du cœur

Avec la douceur et l'humilité, si nous voulons contempler le Royaume de Dieu, il faut la pureté du cœur qui vient du don de la foi (cf. *En. Ps.* 109,12). C'est dans cette option que l'homme peut accéder au mystère du règne. La douceur, l'humilité et la pureté du cœur sont des conditions nécessaires pour contempler la réalité du Royaume (cf. *Mt* 11,25). Si nous marchons dans la fidélité, c'est la foi elle-même qui purifie sans cesse toutes nos démarches.

« Il faut absolument, pour la voir, cette grande et parfaite pureté du cœur que donne la foi. La forme de serviteur a été montrée, la connaissance de la forme de Dieu a été différée. Quand il parlait à ses serviteurs dans la forme de serviteur, le Seigneur a dit : *Celui qui m'aime garde mes commandements ; celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; moi aussi je l'aimerai et me manifesterai à lui en personne* (*Jn* 14, 21). Il a promis à ceux qui le voyaient qu'il se montrerait. Que voyaient-ils ? Que promettait-il ? Ils voyaient la forme de serviteur, il promettait la forme de Dieu : *Je me manifesterai à lui en personne*, dit-il. Telle est la splendeur à laquelle est amené le Royaume qui se constitue aujourd'hui dans le passage des siècles ; il est en effet conduit à une vision ineffable que n'obtiendront pas les impies » (*En. Ps.* 109,12, *BA* 66, p. 129-131).

Ainsi la pureté du cœur est nécessaire pour contempler le règne de Dieu. Mais le désir d'un disciple du Seigneur va encore plus loin. L'enjeu n'est pas une simple contemplation passive mais il est de l'ordre de la participation. C'est pourquoi, la question centrale est la suivante : comment peut-on entrer davantage dans la beauté de l'éternité dès ici-bas ?

5 La louange comme anticipation du Royaume

Dans le discours sur le *Ps* 144, Augustin présente le rapport entre la beauté du Royaume et la louange. Dans la louange, nous pouvons trouver, dès ici-bas, le goût du Royaume éternel. Si le Royaume éternel et le Royaume de ce monde ne sont pas des entités forcément antithétiques, le Royaume de ce monde ne nous montre pas parfaitement la beauté à laquelle tout homme aspire. Donc, cette aspiration de l'homme est de l'ordre du manque. Cette privation du bien, l'homme peut la combler par le moyen de la louange :

« Tes saints proclament donc la gloire de la grandeur de la beauté de votre Royaume ; la gloire de la grandeur de sa beauté. Il y a donc pour ton Royaume une certaine grandeur de beauté ; c'est-à-dire que ton Royaume a de la beauté, et une grande beauté. » (*En. Ps. 144,15*, éd. Vivès, t. 15, p. 423)

Pour Augustin, ce monde reflète déjà la beauté du Royaume éternel de Dieu, même si cette beauté du Royaume « déjà là » n'est pas une parfaite réalisation de ce Royaume éternel. C'est pourquoi, l'homme est invité à entrer dans l'acte de louange en face de cette beauté éclatante de Dieu. Ce sont les saints qui ont annoncé cette beauté dès ici-bas ; par la louange, l'homme peut participer à la beauté de la création de Dieu. En ce sens, ce monde n'est pas à mépriser, mais il devrait être considéré et reconsidéré afin de découvrir la beauté du Royaume de Dieu dans la louange.

Conclusion

Nous avons essayé de saisir le sens du *regnum* en analysant quelques commentaires des Psaumes d'Augustin. Nous avons découvert qu'il y a une idée de tension entre le « Royaume de ce siècle » et le « Royaume éternel », mais cet état de tension n'est pas définitif. L'homme est en route vers le Royaume de Dieu et cet état est transitoire, comme passage ou chemin de vie. Dans cette perspective, comme l'Évangile nous le montre, le Christ a réalisé son règne par la Croix d'une manière paradoxale. C'est pourquoi son règne ne se réalise pas par le pouvoir ou par la violence, mais il se manifeste dans la douceur et l'humilité. Et la réalisation du Royaume est perçue seulement par la pureté du cœur qui vient du don de la foi. Pour l'avènement du Royaume, l'homme est appelé à la louange devant la beauté infinie de Dieu. D'une manière ultime, par une vie tout entière de louange devant la beauté de Dieu, l'homme, aimant cette beauté de la Croix, est invité à œuvrer pour l'avènement du Royaume de Dieu en participant à la rédemption du Christ, parvenue par « le bois de la Croix ».

Vianney KIM Myoung-ho
Augustin de l'Assomption (Cachan, 94)